

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Le néant ou l'éternité ?

Que vaut une vie, de bonheur ou de malheur, devant l'éternité ? Dans son roman largement autobiographique *Erribat al Moqaddas* (le lien sacré), Tewfik Al Hakim médite sur la question. Un écrivain qui se considère comme un *rahib el fikr* (hermite de la pensée) envoie à son ami officier un «cahier rouge» dans lequel une femme mariée raconte ses aventures amoureuses.

En le lisant, l'officier apprend aussi l'infidélité de sa femme. Sous le choc, il se suicide par balle. Devant la tombe de son ami, l'écrivain se rend compte combien la vie est courte. Il arrive à la conclusion : c'est parce que la vie terrestre est très courte que le corps a tant envie de plaisirs. L'esprit, de son côté, a toute l'éternité pour lui. Dans un épisode de *D'House*, le peu catholique médecin aux méthodes peu orthodoxes doit soigner et s'occuper d'une jeune patiente (très) croyante, victime d'un viol (c'est elle qui insiste pour que Gregory House soit son médecin). D'House estime que la vie n'a aucun sens. «Pourquoi Dieu n'a pas empêché ce salaud de te violer ?» demande-t-il à un certain moment. La femme ne répond pas mais se met à pleurer. «Mais tu veux que ton agresseur soit puni le jour du Jugement dernier.

Si l'au-delà n'existe pas, on va tous disparaître après la mort. Si, par contre, il y a une vie éternelle dans l'au-delà, cela nous renvoie à la même conclusion : la vie terrestre est insignifiante et n'a aucun sens.» C'est ainsi que le génial docteur athée a pu reconforter, avec des arguments religieux, la très pieuse jeune fille. Elle est, certes insignifiante, mais la vie sur Terre est aussi un miracle.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

CINÉMATHEQUE D'ORAN

● **Mardi 15 mars** : Projection-débat, autour du film *Essaha* de Dahmane Ouzid.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Judi 17 mars à 19h** : Concert «Chanson française : C gens-là...» avec Kacem Mesbahi : voix ; Chadli Choumam : guitare, banjo ; Claude Mouton : contrebasse ; Salvador Douezy : percussions.

● **Dimanche 20 mars à 19h** : Théâtre musical : *Quand m'embrasseras-tu ?* d'après Mahmoud Darwich. Par la Cie Brazzoni. Claude Brozzoni : mise en scène ; Mahmoud Darwich : texte ; Georges Baux, Claude Gomez, Abdelwahch Sefsaf : musique ; Thierry Xavier : peinture.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● **Jusqu'au 16 mars** : Exposition d'arts plastiques «Evasion» de Rachida Adjal.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Jusqu'au 30 mars** : Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● **Jusqu'au 2 avril** : Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

● **Mardi 15 mars à 16h, conférence** : «Le pouvoir des mots. Personnages parlants et personnages écrivains dans l'œuvre de Mario Vargas Llosa», par Marie-Madeleine Gladieu.

GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER)

● **Jusqu'au 14 mars** : Exposition collective de peinture «La femme au présent».

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Jusqu'au 19 mars** : Exposition collective d'arts plastiques avec la participation de 21 femmes artistes dont Hassina Zahaf, Djahida Haouadef et Abila Rettab.

VENTE-DÉDICACE

Judi 17 mars à partir de 14h30 : L'auteur El-Yazid Dib sera présent à la librairie du Tiers-Monde pour une vente-dédicace de son livre intitulé *Le témoin obscur*, Editions Ethika.

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Les défenses d'Al-Mahroussa

Bordj Ras Tafoura, Bordj Ez'zoubia, Bordj El Fanar... pour assurer la défense d'El-Djazaïr, une kyrielle de forts fut construite à l'époque turque.

Bordj Ras Tafoura

Appelé également Bordj Bab Azzoun, il fut érigé vers 1573 par Hassan Ben Kheireddine Pacha. Ce fort fut détruit en 1905 lors des travaux d'aménagement du boulevard Lafferrière (actuellement boulevard Khe-misti).

Bordj Sultan Kalassi (Fort l'Empereur)

Ce fort de 480 canons fut construit en 1545 sous Hassan Ben Kheireddine Pacha sur la «Colline du savon», Kouidate Es'Saboune (Les Tagarins) où Charles Quint avait planté sa tente en 1541. Kouidate Es'Saboune fut occupée le 15 août 1518 par Hugo de Moncada qui dirigeaient avec Gonzalvo Marino de Riviera l'expédition espagnole contre Kheireddine.

Ce fort de forme rectangulaire mesurait 150 m de long sur 100 m de large. Il a porté différents noms : Bordj Moulay Hassan (son constructeur), Bordj Taos (des paons), Bou Lila (père de la nuit).

C'est dans les dépendances du Fort-L'empereur que le général de Bourmont (1775-1846) reçut les premières propositions de paix qui furent discutées plus tard dans la villa Djenan Raïs Hamdan (villa du Traité) à El-Biar.

Bordj Ez'Zoubia (Fort-Neuf)

Actuellement siège de la DGSN (Direction générale de la Sûreté nationale), ce fort fut érigé en 1802 sur l'emplacement d'un ancien bastion, sous



Photo : DR

Le Fort turc de Tamentfoust.

le règne de Mustapha-Pacha. Cette défense occupa la place d'un dépôt à ordures, d'où son nom.

Bordj-El-Fanar (Le Fort du phare)

55 canons au total répartis sur quatre étages, une poudrière, une vaste citerne au-dessus de laquelle se trouvait le quartier général des canonnières : voilà comment se présentait ce fort dont la construction fut réalisée en 1619, sur les restes du Penon, par Hussein Cheik.

Ce fort était doté d'un phare haut de 40,75 m qu'on allumait pour orienter les navires la nuit.

Bordj Bab-El-Oued (Fort des 24 heures)

Edifié sur le cimetière des Pachas, sur une masse rocheuse, le Fort des 24 heures est lié à une histoire terrifiante.

On raconte qu'un maure du nom de Geronimo fut enseveli vivant, dans un bloc de pisé en

1569 à cet emplacement. Les travaux de construction de Bordj Bab El Oued démarrèrent en 1557 sous Mohamed Pacha et se termineront en 1568 au cours du règne du Pacha Ali El Euldj. A l'emplacement de ce fort, fut aménagé en 1880, le square Nelson.

Bordj Es'Sardine (Le Fort des sardines)

Armé de 32 canons et possédant deux étages de feu, il fut construit après les bombardements de 1661 sous le règne d'Ali Agha.

Bordj Ras-El-Moul (Le Fort de l'extrémité du môle)

Situé à la pointe du môle, il fut édifié en 1704 par Ali Ben Hussein. La construction nécessita huit années.

Bordj de Tamentfoust (La Peyrouse)

Ancien fort turc construit en

1661 sous le règne d'Ismaïl Pacha.

Bordj Ma-Bin

Il fut érigé sur ordre de Hussein Dey au fond de la darse en 1826.

Bordj El-Kiffan (Fort de l'eau)

En 1556, le Pacha Mohamed Kurdogli, gouverneur d'Alger, fait construire un fort sur un rocher au bord de la mer.

Achevé en 1581 par Djaffar Pacha, ce fort constituait un point stratégique puisqu'il permettait de contrôler l'entrée de la baie d'Alger.

Fort de l'Etoile (Fort des Tagarins)

Edifié en 1568, sous le règne de Hassan Ben Kheireddine, ce fort fut démoli en 1808.

Sabrinat
Sabrinat@yahoo.fr

CHERCHELL

L'Unac expose au profit des femmes

C'est sous les auspices de l'Union nationale des arts culturels (Unac) section de Tipasa et le comité des fêtes de la ville de Cherchell, qu'une exposition picturale a eu lieu récemment en l'honneur des femmes au niveau de la bibliothèque communale de Cherchell.

Plusieurs artistes peintres de la ville furent conviés pour rendre hommage aux femmes algériennes. Les commissaires et organisateurs artistiques de cette exposition, Zinou Kebilene assisté de son frère Hassen Kebilene, furent d'un apport considérable.

Ainsi, c'est à ces organisateurs, Zinou et Hassen, qu'incomba la lourde tâche de présenter lors de cette édition chaque artiste concerné. Leur grande expérience artistique et pédagogique avait contribué à insuffler un plus à cette exposition.

Tandis que les frères Kebilene s'affairaient à expliquer les styles spécifiques aux différents tableaux, c'est à Abderrah-

mane Bekhti, un peintre impressionniste à tendance surréaliste, qu'échut le rôle d'intéresser et d'envoûter un public par de surprenantes toiles ésotériques traitant du subconscient de l'être humain, retraçant une forme de défoulement de l'artiste qui relate crûment ses ressentiments, et cela, sans artifices. La misère humaine et la déliquescence de l'état d'âme sont mises en exergue sans pudeur, au risque d'affecter les sensibilités. Cet artiste peintre avait exposé, rappelons-le, plusieurs de ses célèbres toiles intitulées «Portraits de jeunes filles» ; «Solitude» ; «Marasme» ; «Poupée méchante».

En marge de cette exposition, il nous appartient d'évoquer la génération artistique de Cherchell et de Tipasa, qui comprend des artistes peintres de talent, à l'image du prodigieux Smaïl Chanaâ, peintre impressionniste, très inspiré par Degas, Renoir et Gauguin. Nous survolerons aussi les œuvres du rutilant Madjid

Fendjel s'inscrivant résolument dans la lignée des anthropologues tel Levi Strauss. M^{re} Zair Nassima nous avait révélé, quant à elle, à travers ses «Peintures dorées», «Cavalier du grand sud», «Poteries kabyles» et «Versets coraniques» des travaux de haute valeur artistique. Hamri Abdelkrim, un autre artiste de renom, primé au salon des arts plastiques d'Oran, de Souk-Ahras, des galeries de l'hôtel El-Aurassi, était malheureusement absent au sein de cette exposition. Notons que ce peintre reste marqué par le figuratif et influencé par les œuvres de Dinet. Il s'attache surtout aux reproductions lithographiques et celles véhiculant l'art ancien. Un autre grand absent à cette exposition reste, sans conteste, le vénérable Abdelhamid Arousi, de l'Union nationale des arts culturels (Unac), qui a souvent évoqué Issiakhem dans ses œuvres picturales.

Larbi Houari

LIVRE

Lumières sur un gué absurde

Adwa âala jisir âabeth (Lumières sur un gué absurde) est l'œuvre du romancier Difallah Abdelkader. Le livre est édité par les éditions Dar Qods Arabi (Oran) et comprend plusieurs nouvelles, entre autres, *L'heure du démenagement*, *La nuit de l'illumination* ; *La mère, la ceinture* ; *Un homme en peau de femme* ; *La roue...*, où l'auteur développe, notamment, son avis sur la durée de l'existence de l'être humain, et conclut que la vie et le néant

sont d'un même principe, du pareil au même. Le romancier dénonce et prédit aussi des comportements rattachés au destin de chacun, et dira qu'un gué qui mène à l'absurdité fait sombrer tout un chacun dans l'obscurité, craignant toutefois un lendemain incertain. Notons, enfin, que M. Difallah a déjà publié plusieurs romans, dont l'avant-dernier, *Les cauchemars de la nuit blanche*.

B. Henine